

École doctorale

Les objets religieux au Maghreb et en Europe

Lucas FAURE

(doctorant au CHERPA - Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence)

Samia KOTELE

(doctorante à l'Université Lyon 2 - École normale supérieure de Lyon)

Du 9 au 13 décembre dernier, s'est tenue, à l'IRMC, l'école doctorale « Les objets religieux au Maghreb et en Europe : quels enjeux contemporains ? Approches croisées XIX^e-XXI^e siècles », coordonnée par Katia Boissevain, Habib Kazdaghli et Oissila Saaidia¹. Réunissant pendant une semaine une quinzaine de jeunes chercheur-e-s issu-e-s d'universités des deux rives de la Méditerranée, sous la supervision de professeur-e-s spécialistes du fait religieux, cette rencontre académique ambitionnait de faire dialoguer des recherches en sciences sociales autour de l'objet religieux. Plus qu'une série d'exposés, chaque doctorant-e a été tour à tour discuté-e et discutant-e, en binôme avec un-e chercheur-e confirmé-e, afin de promouvoir des échanges horizontaux, tout en s'appuyant sur les connaissances méthodologiques des chercheur-e-s encadrant-e-s. Nous proposons ici de restituer, dans les grandes lignes, les discussions tirées de

1. Cette rencontre a été organisée avec le soutien de la Fondation du Roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, le Centre Jacques Berque (CJB), l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (IDEMEC, CNRS, UMR 7307), le Laboratoire Population, Environnement et Développement, (LPED, IRD), le laboratoire Croyance, Histoire, Espace, Régulation Politique et Administration (CHERPA) et l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence.

ces cinq journées d'échanges, qui ouvrent des pistes de réflexions fécondes au moment de penser l'objet religieux dans son actualité. Loin de le réifier *a priori*, les discussions ont cherché à en restituer les dynamiques propres *in situ* afin d'en faire jaillir des logiques convergentes, mais également de différenciations voire d'oppositions marquées. En somme, comme le rappelait Katia Boissevain dans sa prise de parole inaugurale, l'objectif de cette rencontre consistait à dresser un tableau de la diversité religieuse et de ses approches telles qu'elles se donnent à voir au Maghreb et en Europe.

IRMC Institut de recherche sur le Maghreb contemporain
معهد البحوث المغاربية المعاصرة
1008 BOIT-BOUCNES

Atelier doctoral
ورشة عمل

LES OBJETS RELIGIEUX AU MAGHREB :
QUELS ENJEUX CONTEMPORAINS ?
APPROCHES CROISÉES XIX^e-XXI^e SIÈCLE

Organisé par :
Oissila Saaidia, Katia Boissevain et Habib Kazdaghli

Lundi 9 au vendredi 13 décembre 2019

Entrée libre : lundi 9 mardi 10 jeudi 12 décembre 2019
de 9h à 11h Hôtel Sidi Bou Saïd - Tunis

Ateliers fermés au public à partir de 11h00

1008 BOIT-BOUCNES
23 rue Méliès (au coin) - 13008 Aix-en-Provence (France)
Tél : (+33) 71 796 712 - contact@irmc.aix-provence.fr

<http://www.irmc.aix-provence.fr>
IRMCA@IRMCA.AIX-PROVENCE.FR
CHERPA@IRMCA.AIX-PROVENCE.FR

* * *

عقدت من 9 إلى 13 ديسمبر الماضي بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة مدرسة الدكتوراه «المواضيع الدينية بالمنطقة المغاربية وبأوروبا : الرهانات المعاصرة ؟ مقاربات متقاطعة القرن 19 – 20» بتنسيق كاتيا بويسفين، حبيب كزذغلي و وسيلة سعايدية. جمعت طيلة أسبوع حوالي خمسة عشرة باحثًا و باحثة شبان من جامعات صفتي البحر الأبيض المتوسط، و تحت إشراف أساتذة و أستاذات متخصصون في الشأن الديني. يهدف هذا الملتقى العلمي إلى خلق حوارات في العلوم الاجتماعية حول الأهداف الدينية. و هي أكثر من سلسلة من المحاضرات، حيث تمت المناقشة تباعا و بصفة ثنائية بين طالب أو طالبة دكتوراه من جهة و من جهة أخرى بين باحث أو باحثة ذو خبرة، لتعزيز التبادل الأفقي، مع الاعتماد على المعرفة المنهجية للباحثين والباحثات المؤطرين. في خطوط عريضة، نقترح استعادة المناقشات المستمدة من هذه الأيام الخمسة من التبادل، والتي تفتح مجالات تفكير مثمرة عند التطرق إلى الموضوع الديني في واقعه. بعيدًا عن ترسيخها بداهة، سعت المناقشات إلى استعادة ديناميكياتها الخاصة من أجل إظهار المنطق المتقارب، ولكن أيضًا من أجل إظهار الاختلافات وحتى المعارضات الملحوظة. إجمالًا، كما أشارت كاتيا بويسفين في خطابها الافتتاحي، كان الهدف من هذا الملتقى هو رسم صورة للتنوع الديني و مقارباته كما تظهر في المغرب العربي وأوروبا.

* * *

Last December, from the 9th to the 13th, the IRMC hosted a doctoral training “The religious objects in Maghreb and Europe: which contemporary issues?”

Crossed approaches 19th – 21st centuries”. It has been organized by Katia Boissevain, Habib Kazdaghli and Oissila Saaidia. Fifteen young researchers coming from the Mediterranean basin have been reunited for a week at this occasion under the supervision of religious facts experts. This academic training aimed to create a discussion between the social sciences about the religious objects. More than a series of presentations, every PhD student has been in turns both discussed and discussing, in tandem with an experienced researcher, in order to promote horizontal exchanges, while being based on methodological knowledge of the supervising researchers. We propose here to restore, broadly, the discussions drawn from these five days of exchanges, which open up fruitful lines of reflection when thinking about the religious object in its actuality. Far from reifying it *a priori*, the discussions sought to restore its own dynamics *in situ* in order to bring out convergent logics, but also differentiations and even marked oppositions. To summarize, as Katia Boissevain reminds us in her inaugural address, the objective of this meeting was to draw up a picture of religious diversity and its approaches and how they are seen in the Maghreb and in Europe.

Entre migrations et sédentarisation : la patrimonialisation du religieux

Le premier point d'achoppement des présentations renvoie à la patrimonialisation de l'objet religieux, entendue ici de

diverses manières. Ainsi Mathilde Bielawski s'est intéressée aux enjeux économiques et politiques sous-jacents au projet d'inscription de l'île de Djerba sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. En combinant une anthropologie du patrimoine et du religieux, et grâce aux apports de la géographie, elle traite des enjeux sociaux d'une telle démarche. Ces usages permettent ainsi d'interroger les distinctions entre objet « religieux » et objet « culturel » en dépassant les lectures uniquement historiques, s'appuyant sur l'idée d'une cohabitation des religions. De façon similaire, Zouhair Jebbar analyse l'engagement et la participation citoyenne dans la patrimonialisation d'espaces religieux juifs au Maroc. Il apporte ainsi des éclairages sur les représentations qui touchent à la fois, l'État et ses institutions, mais également les communautés religieuses en contexte minoritaire.

La patrimonialisation de l'objet religieux est également prégnante en contexte migratoire. Sarah Ettallab a présenté une communication portant sur la vie sociale des objets religieux des migrants subsahariens au Maroc. En investissant de sacralité des objets « ordinaires » du quotidien, elle propose une vision des migrants comme acteurs « sujets » des migrations et non uniquement comme « objets » des politiques migratoires. L'évolution de la symbolique de l'objet religieux en migration reflète la porosité des frontières entre profane et sacré et illustre la constitution d'un patrimoine religieux en exil. Pour sa part, à l'occasion d'une conférence organisée en parallèle de l'école doctorale, Sophie Bava a interrogé les migrations africaines et la formation théologique

chrétienne au Maroc. Elle a mis en lumière l'émergence de nouveaux entrepreneurs du religieux au sein d'un « marché du croire » local en pleine recomposition. Son anthropologie du mouvement religieux qui accorde une place prépondérante aux cycles de vie des institutions religieuses montre la manière dont les acteurs sont parties prenantes de la naissance d'une socio-théologie de la migration. Cette même tension entre local et global a été au cœur de l'intervention d'Amina Mesguid sur l'édification du soufisme comme patrimoine universel au Maroc. Par une ethnographie poussée, réalisée notamment lors de festivals soufis et de retraites spirituelles, elle cherche à déterminer les nouveaux « espaces-temps » du soufisme au Maroc. Entre particularismes locaux et inscription dans un religieux globalisé, le soufisme marocain se recompose dans ses formes et ses contenus. Dès lors, et comme l'a rappelé Franck Frégosi dans son intervention à propos de l'objet religieux en science politique, l'un des enjeux pour les acteurs religieux, comme pour les chercheur-e-s réside dans la régulation non liturgique des lieux de culte.

Dimension genrée et approche ethnographique : les chercheur-e-s au contact du terrain

Esquissée dans les précédentes présentations, l'approche résolument participative voire ethnographique du/de la chercheur-e apparaît comme centrale pour nombre de présentations et

soulève - de manière explicite ou en filigrane - la dimension genrée de l'objet religieux. Dans sa présentation d'un engagement partisan salafiste des femmes tunisiennes, Alessandra Bonci donne à voir le religieux sous sa forme associative. S'appuyant sur les écrits de Saba Mahmood (2005), elle postule que la religion est, à la fois, la raison première de l'engagement politique de ces militantes, en même temps qu'elle leur offre un champ d'opportunités politiques et sociales. Ces opportunités s'illustrent dans ce contexte à travers le canal de l'éducation religieuse, auquel Alessandra Bonci tente de participer activement, afin de cerner et d'analyser son objet de recherche. Les *madrasas*, et écoles coraniques, semblent être des lieux de la transmission des savoirs religieux au Maghreb alors qu'elles sont, en Indonésie, des lieux de production théologique. C'est dans ce milieu que les féministes indonésiennes ont décidé de s'engager afin de puiser les outils herméneutiques permettant de défendre l'égalité de genre en islam. L'islamisme féminin et les différentes tentatives d'islamisation du droit en Indonésie ont encouragé les femmes *oulémas* à mettre leur autorité religieuse au service du « militantisme féministe ». L'islam indonésien, perçu comme un islam périphérique, est, en réalité, un des centres de gravité du monde musulman, rassemblant, à lui seul, autant de musulmans que l'ensemble du monde arabe. Interrogeant l'imputabilité de la nature de cet islam oscillant, entre syncrétisme religieux et réformisme dans une tradition théologique ouverte aux femmes, Samia Kotele a analysé cet

« *aggiornamento* théologique » entrepris par les femmes *oulémas* indonésiennes en miroir des tentatives de féminisation du religieux au Maroc. Le travail ethnographique de Yannis Boudina - notamment son étude du *tajmaât*, l'assemblée villageoise masculine et religieuse - s'attache, en particulier, à décrire la façon dont des associations nouvellement créées parviennent à se conformer aux exigences régionales, participant ainsi, *via* un syncrétisme (Bastide, 1961), à l'endogénéisation du salafisme en Kabylie. Il interroge la méfiance insulaire des Kabyles (Chachoua, 2001 ; Mahé, 2001) à travers le processus d'implantation de groupes religieux musulmans en Grande-Kabylie.

Ces diverses contributions ont suscité des discussions animées entre les participant-e-s tou-te-s issu-e-s d'horizons disciplinaires variés - anthropologie, droit, histoire, science politique, science de la communication, sociologie, théologie -, notamment au cours d'ateliers méthodologiques portant sur les différentes « ficelles » du métier de chercheur-e au contact du terrain. Ces traditions académiques s'inscrivent dans des contextes nationaux marqués. Avec sa présentation d'une revue tunisienne portant sur l'objet religieux, Kmar Bendana a ainsi mis en évidence la constitution d'un champ d'étude en fonction de critères nationaux. Pour Chérif Ferjani, dont l'intervention clôtura la semaine, si l'objet religieux impose parfois des méthodes et délimitations qui lui sont propres, il n'en reste pas moins profondément pluridisciplinaire. En cela, il est indispensable de se rapporter à cet objet, sans se laisser dominer par l'objet lui-même.

Le religieux en controverses

Plusieurs communications ont également analysé la façon dont l'objet religieux se donne à voir sous forme de « controverses ». « Dieu a-t-il sa place dans la discothèque ? ». C'est par cette question *a priori* atypique que Laura Thomson s'attelle à étudier le traitement du blasphème en Tunisie. Retraçant la chronologie et les péripéties de la condamnation pour blasphème de Dax J - ce DJ londonien ayant repris l'appel à la prière lors d'un de ses concerts dans une boîte de nuit à Hammamet en 2017 -, elle tend à montrer comment s'est érigée cette controverse et ce qu'elle révèle du « dicible » en matière religieuse et politique. Nassim Hamdi éclaire, quant à lui, le rapport ordinaire de huit homosexuel-le-s tunisien-ne-s au fait religieux, dans un contexte où les pratiques sexuelles et intimes des enquêté-e-s demeurent perçues comme transgressives voire réprimées par la loi. Il s'agit alors d'observer comment se négocie, à travers des « bricolages », la dimension religieuse pour chacun-e d'entre elles/eux, entre formes d'attestation et résistances aux prescriptions religieuses. Larbi Megari a proposé une analyse fine des comptes *Twitter* de deux prédicateurs musulmans, Mohammad Al-Arefe et Aidh Alqarni, qui sont parmi les plus suivis au monde. En faisant dialoguer les éléments théologiques propres à ces prédicateurs saoudiens, inscrits dans des contextes politiques particuliers, avec les contraintes d'utilisation en vigueur sur la plateforme *Twitter*, il montre comment le discours religieux

s'adapte, se transforme, voire se réapproprie (*via*) l'objet numérique. Conscient-e-s de ces enjeux, les participant-e-s ont d'ailleurs pu, lors de temps de dialogues, échanger sur leurs expériences réciproques et, lors d'une séance dédiée, se former aux outils numériques à leur disposition pour analyser les recompositions virtuelles de leur objet, à l'heure d'internet et de la digitalisation.

La religion une affaire d'État(s)?

Enfin, c'est la cohabitation, l'adaptation voire la régulation du religieux et par le politique qui a constitué un des sujets de prédilection de la semaine. Badr Karbi a mis en exergue le renouveau des formes de mobilisation du religieux à travers une analyse du parti politique *Ennahdha* sous un prisme comparatiste, au regard de la démocratie sociale italienne. En apportant une analyse décloisonnée dans le temps et l'espace, il inscrit les différentes négociations du religieux qui se jouent dans un contexte post-révolutionnaire. Il questionne le « croire social » et les mobilisations du religieux par les partis politiques ainsi que leur participation à la construction d'une « démocratie musulmane ». Suite au constat d'un décalage entre la faible prise en compte du facteur religieux dans les études académiques, en particulier en relations internationales, malgré un récent regain d'intérêt comme le montre la publication collective dans la *Revue internationale et stratégie*,

(2020) et son retour au premier plan dans les diplomaties religieuses de certains États, Djalila Chérifa Belkaid se propose d'en retracer les causes historiques, puis ouvre plusieurs pistes de réflexions à creuser. Pour sa part, Azza Rekik analyse le rapport entre islam et constitutionnalisme moderne en Tunisie. Son approche juridique permet d'envisager les volontés politiques de modifications constitutionnelles des différentes parties prenantes en dépassant les clivages politiques. Elle interroge « l'unité » du peuple tunisien sur laquelle se fonde l'identité nationale défendue par certains partisans en centrant la focale sur les formes de régulations et leurs significations.

Après être revenu sur leur genèse, notamment au Royaume-Uni, et les raisons de leur popularité grandissante en France, Lucas Faure a analysé la relation des organisations humanitaires islamiques aux pouvoirs publics français. En réponse aux injonctions étatiques, les associations déploient des stratégies diverses, allant du registre de l'islam civique voire républicain à des discours plus contestataires, qui permettent de dresser, en filigrane, un premier cadrage du « champ » de l'humanitaire islamique français. En s'intéressant aux thématiques de gouvernance de la religion, son intervention prend le parti d'appréhender le fait religieux comme susceptible d'alimenter des dispositifs de contrôle du social et de prise en charge des urgences humanitaires en lien avec l'hypothèse d'une « recomposition générationnelle » au sein des ONGs. Pour finir, Mouna Chérif a présenté une analyse historique de la mission

de l'Église catholique en Algérie entre 1962 et 2010. Ce détour par le temps long offre un aperçu des enjeux politiques et sociaux actuels de la pluralité religieuse. L'héritage de cette diversité est questionné à travers le tournant amorcé par l'ordonnance de 2006, régulant la gestion des cultes non-musulmans. En analysant les conséquences matérielles de cette ordonnance sur la coexistence religieuse et le statut des minorités, Mouna Chérif a présenté des enjeux politiques majeurs pour l'Algérie contemporaine. Une telle approche cristallise les enjeux disciplinaires pointés du doigt par Claude Prudhomme, qui est revenu sur la progressive distinction entre l'histoire religieuse et l'histoire des faits religieux, qui s'affirme au XIX^e siècle comme une histoire méthodique et universitaire. Il insiste sur la nécessité d'écrire une histoire connectée en appréhendant l'histoire des faits religieux dans ses relations avec les autres religions.

Par les riches échanges ayant rythmé la semaine, ainsi que par les visites d'édifices religieux appartenant aux trois grandes religions monothéistes à Tunis, cette école doctorale aura incontestablement répondu à son objectif de dialogue interdisciplinaire et d'approche transversale de l'objet religieux, systématiquement ancré dans des configurations sociopolitiques et historiques propres.